

La Cheap Cie

présente

-----La Faufilée.....

-----ou l'art de se tricoter la vie.....

Bâtitteur et habitant, chacun vaque, affairé à **faire l'expérience du monde**.

Mais entre "fabriquer le monde" et « être au monde » il y a deux façons de **vivre l'espace** qui se rejoignent dans la nécessité première, animale, de le remodeler pour se rassembler dedans et délimiter le dehors : espace-hutte, espace-cabane, espace-nid,, espace du cocon, espace des bras...

"Habitats premiers. Le lieu matriciel où nous résidâmes neuf mois. L'œuf, le terrier, la remise, le nid..." » Michel Serres, HABITER.

Le **plasticien**, à l'instar d'animaux architectes - castor, oiseau jardinier ou tisserin - lui bâtit une maison, patiemment, silencieusement. Il lui tisse une toile qui la protège, qui comble ses espaces intérieurs et la contient... qui l'entrave aussi et menace de l'enfermer.

Dans un texte simple et quotidien, la **comédienne** raconte ce lieu, cette maison qu'elle a choisie d'instinct, qu'elle apprend à habiter jour après jour, qu'elle habille de couleurs, qui la protège et parfois aussi ne la laisse plus sortir. Elle "habite" cette maison par son corps, ses mouvements, sa voix.



Que se passe-t-il quand chacun, bâtisseur et habitant, ainsi occupé à sa tâche, vient modifier et envahir l'espace de l'autre ?

Tous deux, à travers leurs explorations, font l'expérience des mots « bâtir » et « habiter ».

BÂTIR au sens couturier du terme, "assembler avec un fil", ici des fils de laine qui créent et modifient l'espace dans toutes ses directions et tissent un labyrinthe de cellules et de passages.

HABITER c'est "occuper habituellement" : à travers un dispositif simple qui met en jeu la répétition de gestes quotidiens pour s'approprier l'espace. C'est aussi "hanter" : nous abordons la question des ombres... Comment notre héritage s'inscrit-il dans le lieu que nous occupons ? Laisserons-nous une trace de notre passage ?

« ... Habiter, ce verbe dit deux choses en somme : le paradis charnel et l'expulsion brute de l'Éden. Méditer sur habiter passe par trois prépositions, je veux dire trois positions ou thèses, trois habitats ou lieux d'origine: dans, hors et par, l'intérieur, l'extérieur et le passage à travers un seuil. » Michel Serres, HABITER

**Un spectacle tout public
qui mêle théâtre, arts plastiques, danse et univers sonore !**

-----Le texte (extraits) :

EXTERIEUR JOUR - Tomber en amour

Je suis devant le portail.

C'est peut-être le hasard qui m'a menée là , au bout du monde, moi qui ai erré loin du bord en attendant le retour.

Derrière le portail, la maison dans le jardin - le jardin de devant, paradis soigné en pente douce : pelouse, feuillages, arbres tortueux, fleurs de bruyère rose, ajoncs jaunes de soleil, rosiers anciens, agapanthes bleues... un tapis de bitume fendu par les racines de mimosa.

Je suis devant le portail fermé et déjà, je sais.

Les rires sur la terrasse, le chien qui aboiera pour rien et qui fera office de rond point plus haut, sur la route de la longue grève, avec toute sa superbe, imperturbable, narguant les voitures en suspend du haut de ses 40 cm...

...et les poules en procession jusqu'au pas de la porte et qui tentent des explorations jusque dans la cuisine...

...et les vélos qui restent sur la terrasse. « Mais il faut les rentrer dans le garage les vélos ! »

...les récoltes miraculeuses de pommes, les tablées jusque tard dans la nuit, le vent hurlant de l'hiver qui fait claquer les portes.

Cette maison, c'est pas mon style, pas mon genre, et pourtant c'est là.

*Les **oiseaux jardiniers** sont, à la fois, des architectes doués et des décorateurs d'intérieur. Les mâles construisent des structures complexes appelées « tonnelles », qu'ils utilisent comme des arènes de parade nuptiale.*

Le jardinier tacheté choisit les objets verts et affectionne les fruits. Alors que la plupart des oiseaux jardiniers fourragent pour leurs décorations, le jardinier tacheté fait pousser la sienne. Dans son coin de forêt, il cultive un petit arbuste appelé la «tomate du bush » dans les parties arides de l'Australie, avec des fleurs pourpres et des fruits verts. L'oiseau débarrasse le sol des feuilles et autre détritrus avec méticulosité, pour laisser un plancher nu, l'habitat idéal pour une graine de tomate du bush. Il s'agit d'un double arrangement. Plus l'esplanade d'un mâle jardinier est "fruitée", plus il obtiendra de faveurs sexuelles. La tomate du bush pousse bien, dans le temple du jardinier, parce qu'elle fait face à moins de concurrence des autres plantes. Ainsi, la relation entre l'oiseau jardinier tacheté et la tomate du bush ressemble plus à une symbiose. L'oiseau et la plante évoluent ensemble.

Mis à part les humains, l'oiseau jardinier tacheté est le seul animal qui fait pousser une plante à d'autres fins que pour s'en nourrir. Il jardine pour décorer.

EXTERIEUR JOUR – Se cultiver

J'ai entrepris l'entretien du terrain avec un appétit enthousiaste, forte de mes savoirs de jardinière de balcon: j'ai désherbé des mètres de parterre à la binette et taillé des haies avec des grands ciseaux. J'ai planté des passiflores qui n'ont pas poussé à cause du vent d'ouest, un olivier, qui n'a pas passé la première tempête, et un lila, dont les fleurs ont roussi à peine sorties et qui a végété dans un terrain soi-disant trop sec.

Trop sec ?

J'ai porté des dizaines d'arrosoirs à 30 mètres de la maison pour faire pousser des cornichons et j'ai découvert qu'en fait j'avais planté des concombres !

Malgré mes crises de larmes la tondeuse , cette fourbe, n'a jamais démarré au printemps.

J'ai renoncé. Que pouvais-je faire ?

Et puis ma mère m'a offert une « **plante araignée**», plus précisément la fille de sa plante araignée qui s'épanouissait si verte sur le bleu du carrelage, au bord de sa baignoire.

On s'est reconnues au premier regard parce que je suis, moi, tellement désireuse de prendre soin d'elle et elle, c'est une plante infiniment expansive, généreuse et incroyablement reproductrice : grand-mère, puis filles - sœur aînée, cadette, benjamine - tante, petites-filles, arrière-petites-filles ; c'est tout un arbre généalogique dans ma salle de bain, une cousinade de plantes vertes, toutes issues de la même souche, que je mets à tremper dans la baignoire, comme si elles se retrouvaient à la plage, à nager la brasse en papotant.

Tous les matins, je passe et je les arrose et dans le doute, le soir, je les inonde.

Aucune autre plante ne pourrait humainement résister à ce traitement...

Mais, elles, elles croissent et se multiplient.

Une plante araignée ne meurt jamais de trop d'amour.

INTERIEUR JOUR - Se mettre au chaud

Ma grand-mère, Augustine Roverch, a installé le chauffage central grâce au tricot.

Elle participait tous les étés au Concours Ouest France. Elle ne manquait jamais une seule énigme. Elle jouait même sous plusieurs identités pour mettre toutes les chances de son côté.

A l'été 1970, l'une des questions subsidiaires

était : « **COMBIEN DE MAILLES PEUT FAIRE ET DEFAIRE UN HOMME EN 15 MINUTES ?** »

Ma grand-mère, mercière à La Roche Derrien, qui vendait du fil, des aiguilles, des cravates, des bas et même des culottes - et qui faisait pousser les meilleures betteraves rouges de tout La Roche - ma grand-mère, donc, a fait et défait 630 mailles très exactement en 15 minutes chronométrées par Simon Gélard, son époux. Puis elle divisé ce nombre par 10.



Par un beau jour
de septembre
1970, un
journaliste du
Ouest France s'est
garé devant la
maison...

22 **CÔTES-DU**

LE GRAND CONCOURS " OUEST-FRANCE "

LES GAGNANTS DU DÉPARTEMENT

15 000 F : M^{me} Gélard, de la Roche-Derrien

Elle a divisé par 10 son score au tricot pour arriver au résultat de Laborne

LANNION. — « Je tricote depuis des années et je fais le concours Ouest-France depuis qu'il existe. Jusqu'à présent je n'avais gagné qu'une montre... » Mme Simon Gélard — Augustine pour ses familiers — attendait l'heure « d'une victoire consacrant sa persévérance. Cet instant d'émotion est venu. Elle épiait ces jours derniers les voitures du journal, espérant en voir une s'arrêter à la porte de sa coquette maison près du Bois-Renard à La Roche-Derrien. Une voiture est venue... Mme Gélard qui contrôlait les premières indications parues concernant les résultats s'attendait à gagner « un petit quelque chose »... Elle eut le souffle coupé à l'annonce du million et demi, oubliant le café qui chauffait et la pâtisserie-maison que Mme Le Perf, une amie, s'appropriait à fabriquer.

M. Simon Gélard, son mari, n'était pas rentré de sa tournée de représentation dans le Trégor pour les Els Cornic de La Roche. Seule Josette, sa fille, étudiante à Rennes, était présente, se reposant d'un récent examen... L'annonce du gros lot lui donna le cœur à l'ouvrage pour reprendre ses thèmes anglais. Le fils, Gilbert, ingénieur commercial, était à Paris.

En conclusion, si ce premier prix apporte la joie au foyer, il apportera aussi la chaleur... « Car ça y est cette fois ! nous allons pouvoir installer le chauffage central. »

L.-C. DUCHESNE.

talent... mon rêve allait-il partir en fumée ?

— Et la fameuse épreuve du tricot ?

— Alors là, c'était ma partie ! Pensez donc, j'adore cela et constatez vous-même dans la maison : le tricot, c'est mon passe-temps : coussins, double-rideaux, cantonnières, couvre-lits, napperons, tout est tricoté main : j'ai remis la machine.

Il y a même un grand tapis au salon, fait point par point en laine, œuvre de quatre mois de patience.

— Mais pour le concours...

— Mon mari m'a dit que je tricoteis trop vite pour jouer le jeu ! J'ai essayé de me mettre à la place de Saul Hussion et de ses compères... mais je repreneis ma vitesse habituelle. Mon mari a chronométré : j'ai fait exactement 630 mailles en un quart d'heure... Alors j'ai tout simplement divisé par dix, je suis tombée juste sur le bon résultat de Laborne avec ses 63 mailles.

Quant à la question subsidiaire, Mme Gélard — comme pour le tiercé « où elle ne gagne jamais » — elle a joué quand même une nouvelle fois sa date de mariage en combinant les chiffres : « Je pensais mettre dans les 200.000 je suis née (confidance) le 1-11-17, j'ai alors inscrit 217.111. »

Chez Mme Gélard, de La Roche-Derrien, tout est tricot... coussin, rideaux, tapis, couvre-lits... Elle avait des atouts pour gagner ! (Photo L.C. Duchesne)

INTERIEUR NUIT – Se laisser prendre au piège

Je me suis dit que ce serait une bonne idée de mettre un amoureux dans ma maison.

Je suis allée sur un site de rencontres. C'est très pratique, il y en a un tout près de chez moi à 300 m à vol d'oiseau direction sud – sud ouest. C'est là où on pourrait aller à pieds, mais on y va toujours en voiture.

Alors j'ai pris la voiture.

Là-bas j'en ai trouvé un très beau. Alors je l'ai ramené, pour l'essayer.

Je l'ai assis sur le canapé au milieu des coussins à fleurs pour voir ce que ça donnait. C'était vraiment pas mal. J'étais contente. Alors j'ai décidé qu'on était amoureux et quand on est amoureux, on s'attache.

« Reste là. Bouge pas, je reviens. Prends un journal , tu verras il y a un article très intéressant. Je vais te faire de la bavaroise , je vais te libérer une place dans le garage, je vais te laisser tout le garage comme ça tu iras à la déchetterie et tu pourras ramener tout ce que tu veux. Je vais nous coudre un duvet de plumes pour qu'on s'y pelotonne au chaud. Je vais te tisser une toile et tu en seras le centre.»

« L'araignée Eper tisse des toiles dont l'architecture est aussi savante que celle qu'on enseignait dans les écoles. Toutes les nuits elle refait la même toile mais elle la détruit tous les matins et la mange. Pénélope n'avait pas pensé à ça. Sur les fils englués, je mets un papillon. L'araignée se précipite - une morsure empoisonnée - le papillon meurt dans l'instant. Mais jamais je n'ai vu l'Eper consommer sa proie sur sa toile . Elle a pour cela un repère sur l'arbre voisin. Comment va-t-elle y traîner son encombrante victime ? quelle active ménagère ! Elle la replie comme un parapluie mais cela ne suffit pas : les deux pattes projettent un linceul de soie en même temps qu'elle tourne et retourne la proie pour l'emballoter. Le repas prêt à être consommé ; il ne reste plus qu'à le transporter. »

extrait de film « Monsieur Fabre », 1951, Henri Diamant-Berger...

INTERIEUR JOUR – Invasion du végétal

Je suis toute seule dans la maison maintenant.

J'entends au loin des gens qui se promènent, qui parfois viennent se perdre au fond de l'impasse mais que le chien poursuit jusqu'à la fuite.

La radio me rappelle en boucle qu'il y a des gens qui ne sortent plus et puis des gens qui voyagent qui partent qui vont des traversées immenses sans pouvoir s'arrêter, sans cesse en route franchissant des frontières, portant des valises, perdant le fil de leur vie dans leur marche sans destination.

Je ne peux pas sortir dans le jardin : la végétation se propage, l'ail envahit la pelouse, les grimpants colonisent les murs, le lierre enserre les gouttières, les rosiers, étouffe les clématites, les haies se muent en tsunami et viennent submerger la maison et noircir les fenêtres.

J'ai fermé la porte à clefs pour que le végétal ne me dévore pas.

Je l'aperçois derrière les rideaux, qui erre juste devant la fenêtre, qui hante, qui harcèle et voudrait pénétrer mon refuge.

Je ne sais plus depuis combien de temps je suis là.

INTERIEUR NUIT – écouter battre son cœur

La nuit seule dans la maison je rêve que je me promène dans des couloirs inconnus. C'est toujours le même rêve : derrière la porte du placard il y a une pièce secrète. je ne me rappelle pas l'avoir vue avant...

Je regarde par le trou de la serrure : j'entrevois une bibliothèque.

Je sais qu'il y a peut-être quelqu'un d'oublié là, un enfant, une petite fille.

Elle est née toute petite, elle est trop petite, on va la mettre dans une chambre chaude pour l'aider à grandir. Mais il faut la garder au calme alors personne ne peut venir la regarder, la toucher.

Toute petite dans sa boîte, elle est d'une infinie patience, elle ne pleure pas.

Elle est dans cette bulle depuis combien de temps ? Le temps est suspendu quand personne ne vous apprend à le compter.

Elle ne sait pas si quelqu'un va venir, elle sait juste ce qu'elle a perdu : l'espace d'un réconfort vivant dans lequel elle a été conçue, contenue.

Personne ne l'a encore jamais tenue dans ses bras et « Celui que personne n'a pris dans ses bras n'a jamais habité ».

-----La Faufilée au jardin ou au plateau !

Le spectacle peut être joué dans un théâtre, une salle non dédiée ou en extérieur.

1h - tout public

Dans un lieu clos et sombre... ou en extérieur

Espace de jeu minimum : 6 X 6m

spectacle autonome en lumières et son



-----Avec les publics :

-----Un parcours artistique avec des élèves :



Nous proposons des ateliers en arts de la scène avec Anne Huonnic et/ou en arts plastiques avec Jean Becette sur la thématique de « l'habitat »

Le projet est à construire ensemble, il y a des nombreuses pistes à explorer : habitats végétaux, animaux, humains, la maison, architectures, traces d'habitants (ombres, empreintes, fantômes) et nous pouvons construire ensemble un parcours qui intègre les apports artistiques à vos enseignements (écriture, oralité, histoire, géographie,

SVT). Nous n'habitons pas loin, ce qui permet de se voir régulièrement pour monter le projet et d'échelonner les séances sur l'année en fonction du projet.

-----Un atelier parents-enfants :

sur un temps extra-scolaire nous proposons un atelier de 3h parents-enfants pour tester le dispositif de notre pièce et transformer un espace (grande salle) en labyrinthe, explorer cet espace par le mouvement et le dessiner. Une activité joyeuse à partager.



-----Le spectacle version participative !



Le spectacle existe en deux versions, une version « classique » avec la comédienne et le plasticien au plateau et une version « participative » avec un groupe de 8 personnes (enfants et adultes).

Pour cette version nous travaillons avec le groupe de participants pendant une demi-journée.



-----L'équipe artistique :

Anne Huonnic, comédienne

Trégorroise d'origine, elle aborde les arts par l'écriture, la danse et le chant. Après un passage par l'ECAT à Paris (les Enfants Terribles), elle obtient son Certificat d'Etudes Théâtrales au Conservatoire de Saint Briec dans la classe d'Annie et Monique Lucas puis suit la formation professionnelle en Danse Contemporaine au Lieu (Guingamp) pendant 4 ans.

Très engagée sur son territoire du Haut Trégor, en 2016 elle crée la **Cheap Cie** qui, dans un premier temps, va développer une offre de formation en théâtre contemporain et classique.

En 2020, elle prend un tournant décisif vers la création la production de spectacles vivants. Au cœur de ses recherches la transmission d'histoires, quand la fiction poétique de la transmission orale vient réinventer la réalité historique: *Désiré*, « *ici il fait du vent et c'est cela que nous demandons* » (lettres d'un jeune mousse né en 1900 – collaboration avec Hélène Sarrazin), *Ederlezi* (adaptation du roman de Vélibor Coelic - collaboration avec Christian Herbrik, musicien) et *La Faufilée ou l'art de se tricoter la vie* (texte Anne Huonnic - collaboration avec Jean Becette, plasticien). Elle a également joué dans la lecture spectacle de Paul Barge : *George Sand ou les éclats d'une vie*.

Elle intervient régulièrement dans les écoles de tous niveaux et elle prépare un master en Education Artistique et Culturelle au sein de l'INSEAC, où elle mène un travail de recherche sur la pédagogie artistique réunissant ainsi ses deux passions, les arts de la scène et la transmission.



Jean BECETTE, peintre, plasticien

Né à Lyon en 1957, Jean Becette, passe ensuite son enfance dans la ville de Kampot et de Pnohm-Penh au Cambodge. Il revient vivre en Provence pendant quelques années, et puis à dix-sept ans quitte la France, seul, pour les Etats-Unis d'Amérique où il va travailler et se payer des études d'artiste plasticien.

Diplômé de l'Atlanta School of the Arts il suit le mouvement d'artistes des années 1970, il se passionne pour la musique punk, il travaille aussi bien comme cuisinier que sur les routes mais surtout, il peint. Il puise son regard particulier sur le monde dans une Amérique changeante: le mouvement féministe et "The Men's Movement". Sur de grands formats, il s'exprime sur la civilisation et l'inconscient collectif et laisse son empreinte primitive, la marque distinctive des gestes* d'un homme curieux, libre, mais toujours d'ailleurs. Il expose le changement social, le malaise culturel général, et la recherche de sens, dans les décennies qui se suivent.



Il s'exprime en utilisant divers médiums, avec, cependant, une préférence pour la peinture. La qualité photo-négatif de ses toiles est un rappel à une mémoire profonde et enfuie qui trace une superposition de lieux, de cultures, de pays, d'expériences humaines, aux contours fous et érodés. Ses premières influences: Marc Rothko, Joan Mitchell, Nancy Spero, Anselm Keifer sont pratiquement tous nés de l'immigration. Il expose à New York, et en Europe. Jean Becette sera professeur d'arts plastique dans l'Etat Américain de New Jersey pendant dix huit ans.

De retour en France en 2008 après trente cinq ans aux États-Unis, Jean Becette retrouve les ombres cachées de son enfance. En 2012 il se trouve en Bretagne où il est inspiré par la luminosité et le paysage changeant. Ses peintures se détachent de l'être humain et s'inspirent de la nature dans son nouvel environnement.

-----Création lumière : Ludo Cocoual !

FICHE TECHNIQUE

Spectacle tout public autonome en son et sans éclairage

A partir de 6 ans

durée : 1h

Matériel à fournir :

- Gradin ou bancs pour le public (installé par l'organisateur suivant le plan fourni)
- Raccord électrique en 220V (1 prise-terre)
- Surface nécessaire dégagée (public et espace scénique) : 6X 15 m2 pour un public de 100 personnes

Conditions de représentation :

- Salle de hauteur minimale 3m ou espace extérieur, avec pelouse dans la mesure du possible.
- Lieu calme pour favoriser l'écoute.

POUR DIFFUSION DANS L'ESPACE PUBLIC
MERCİ DE PREVENIR LES HABITANTS ET COMMERCE S ALENTOURS
AU MINIMUM 10 JOURS AVANT LA TENUE DU SPECTACLE
MERCİ DE PREVOIR UN ARRETE MUNICIPAL EN CAS DE BLOCAGE DE LA
CIRCULATION

- Pas d'éclairage en extérieur: horaires en fonction de la lumière naturelle.
- Nous sommes autonomes en ce qui concerne le son et la lumière en intérieur

Montage :

- Mise à disposition d'une personne par l'organisateur. Durée du montage : 3h00 – 4h00 avec éclairages
- Temps de démontage : 1h30

Proposition de coût de cession 2023 (hors frais)

1 représentation en extérieur	600,00 €
1 représentation avec éclairage en salle	1 000,00 €

Accueil :

- Mise à disposition d'une « loge » à proximité du lieu de la représentation et accès à des toilettes et à un lavabo (eau potable).
- Repas : Un ou deux repas pour trois personnes (dont une sans gluten) => à déterminer selon l'heure d'arrivée et celle de la (ou des) représentation(s).
- Au-delà de 2h heures de trajet depuis Plouguiel (22) prévoir un hébergement.

Cheap Cie :

Mairie, rue de Tréguier

22220 Plouguiel

cheapcie@orange.fr

<https://www.cheapcie.fr>

tél : 0642424926